

# L'Eau-forte

CONTE & POÉSIE

8

*ONDES*



SAMBUC ÉDITEUR

La revue *L'Eau-forte*, une publication par  
Sambuc Éditeur

PROCHAINES PARUTIONS

*septembre-octobre 2019*

HENRI FOCILLON

*Éloge de la main*, suivi de *l'Éloge des lampes*

Préface d'Annamaria Ducci.  
Première édition annotée et commentée.

Deux éloges lumineux, proches de l'autobiographie,  
où la connaissance de l'histoire de l'art  
s'offre dans une ode à la sensualité  
et à l'intime.

\*

DELPHINE DURAND

*Lettres de Volterra*

Illustré de huit manières noires,  
par Noran El-Amouri

Volterra est une ancienne cité étrusque de la Toscane.  
Méditation poétique sur la langue perdue des Étrusques,  
ces *Lettres* sont un hommage, par l'historienne  
Delphine Durand, aux « paroles muettes »  
de Volterra.

# L'EAU-FORTE

NUMÉRO HUIT, SEPTEMBRE DEUX MILLE DIX-NEUF

## Sommaire

HUBERT HADDAD :  
*De Pompéi à Venise*

JEAN DE MEUNG :  
*Les Miroirs*

JANE SAUTIÈRE :  
*Pluies*

EDGAR ALLAN POE :  
*Révélation magnétique*

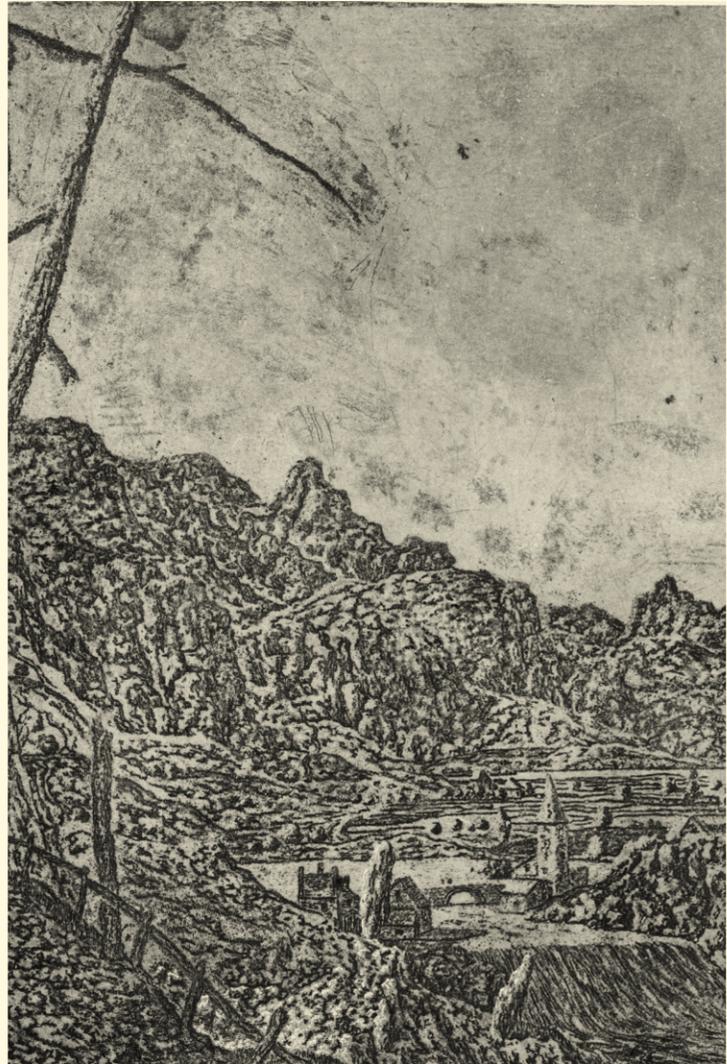
ISRAFIL DOUGH :  
*Hommes blancs,*  
*hommes diaphanes, miroirs*

Directeur de publication : RAPHAËL DEUFF. — Relation auteurs : KARINE JOSSE.  
Appareils critiques et choix iconographique par Raphaël Deuff.  
COLL. « LES ÉDISOLUM » : F2 touret de vallier 13500 Martigues  
[www.edisolum.fr](http://www.edisolum.fr) — [contact@edisolum.fr](mailto:contact@edisolum.fr)

Il a été tiré  
du huitième numéro  
de la revue *L'Eau-forte*

cinq exemplaires  
sur vélin ivoire 120 g  
numérotés de 1 à 5 et cousus à la main,  
qui constituent l'édition originale,

ainsi que dix exemplaires  
hors commerce, réservés aux auteurs,  
sur ivoire 80g,  
numérotés de A à J.



HERCULE SEGHERS, *Paysage à la cascade*,  
eau-forte et rehauts, 3<sup>e</sup> état, 1638.

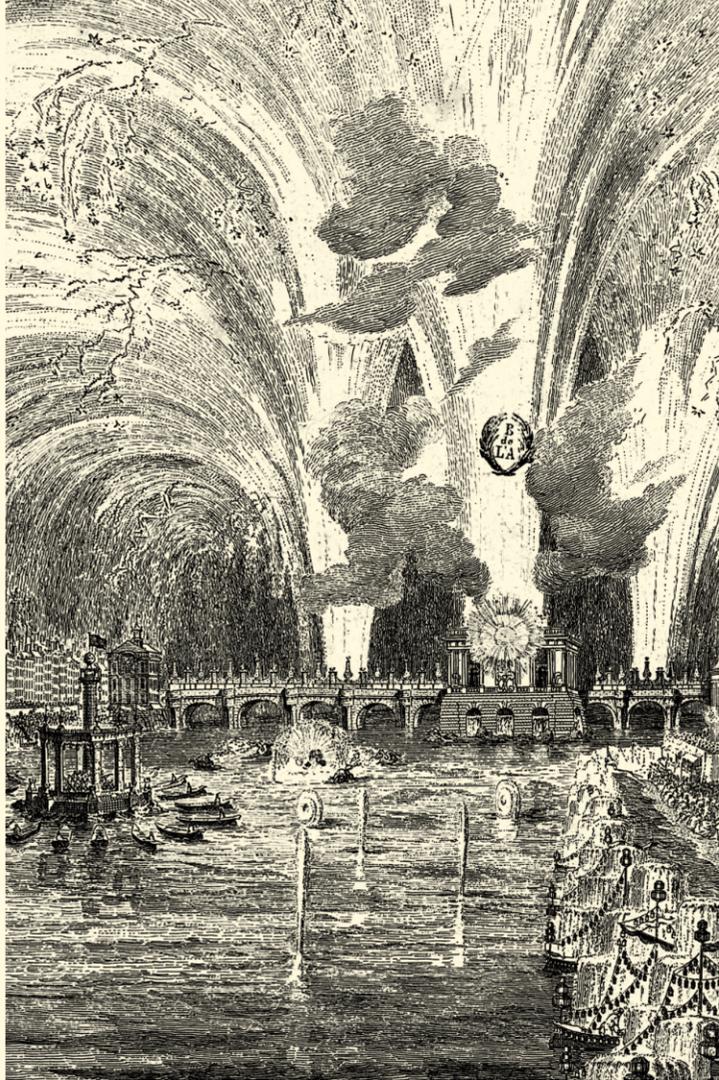
## Ondes

Les eaux d'un lac, ou du bassin d'une source, s'offrent au regard comme une surface miroitante. Cette surface, tumultueuse ou lisse au gré des vents, prend les images du ciel, qu'elle trouble à son tour. Ainsi, la réfraction des rayons du jour montre au physicien (à commencer par Aristote) la nature de la lumière : celle d'une propagation. Tout dans l'univers se propage : la lumière, comme la matière (roches, magmas, fluides), comme les astres, vibrent. Tout se répète en périodes, en ondes : les marées au fil des jours, les mois et les saisons au fil des ans. Peut-être même les années, sur des intervalles d'une longueur infinie, se répètent-elles, comme on le pensait jadis.

D'un côté les astres, inertes et massifs, perpétuels. De l'autre le vivant, juvénile, foisonnant, vorace, éphémère. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Franz-Anton Mesmer décrivit un fluide qui servait en quelque sorte d'interface entre ces deux mondes, circulant entre les hommes et la terre qu'ils foulent : canaliser ce magnétisme animal était l'objet de ses séances de Baquet.

L'être, sous l'effet atélique de ces rythmes physiques lents, incommensurables, éprouve la sensation de trembler. Il se penche sur le miroir – mais où se trouve le reflet : au ciel ou au fond des eaux ?

RAPHAËL DEUFF.



J.-F. BLONDEL, « Veue générale des décorations, illuminations et feux d'artifice [...] », *Description des festes données par la ville de Paris, à l'occasion du mariage de madame Louise-Élisabeth de France, & de dom Philippe [...]*, Paris, Le Mercier, 1740.

HUBERT HADDAD

## De Pompéi à Venise

Pour Marianne Montchougny.

« L'œil ne saurait se voir lui-même,  
il lui faut son reflet en tel ou tel objet. »

WILLIAM SHAKESPEARE.

La mort est à notre image : les civilisations, en œuvre pie depuis Néandertal, à la fois l'exposent et l'escamotent ; nous n'avons en limite que ce vis-à-vis qui serait, abstraitement, la pensée intime du temps, de la temporalité soumise aux cycles et à l'hybris. Les mille interdits, dans leurs plus communs usages, dissimulent mal un deuil conjuratoire – du désir, de la connaissance, du tigre carnassier en chacun de nous. Entre perte et transgression, demeurent ici et là les vestiges de l'immutabilité, dolmens, pyramides, *Tumbas Reales de Sipán*, mausolée d'Halicarnasse ; et ces masques de pierre. Par la grâce du Vésuve, Pompéi devenu tombeau de rêveries, laisse venir à nous *celle qui resplendit en marchant*. Née des strates de l'apparence, elle se drape d'une antique figure de l'effroi et, grée d'un ondoisement réfléchi d'images aux libres strophes du commentaire, recrée les préalables de toute interprétation par l'émotion esthétique, cette reviscence avertie des fins.